

Où est donc passée la noblesse gauloise ? (B.G., L. VII)

Colette Doco-Rochegude, décembre 2019

Transcription ArchéoJuraSites : mise à jour du 16 février 2020

Pour répondre à ce titre insolite, il a fallu impérativement corriger une impardonnable erreur de traduction, erreur qui depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours, a faussé en grande partie la portée et le sens de la Guerre des Gaules et, plus grave encore a dénaturé la reddition de Vercingétorix.

Au Livre VII, le nom *nobilitas* apparaît une fois seulement au § 38. Le grand peuple des Éduens (Bourgogne) est en train de lâcher César : après la trahison du magistrat suprême (vergobret), le jeune Convictolitavis, on assiste à celle de Litavicos. En larmes, devant 10 000 soldats censés marcher sur Gergovie pour prêter main forte à César, Litavicos harangue ces soldats et leur fait croire que toute la *nobilitas* a péri, de même que leur cavalerie : "Il faut se rallier aux Arvernes contre César".

Avant d'aborder le vif du sujet - Qui compose la nobilitas ? -, il faut faire la remarque suivante sur *principes* dont la signification dépend du contexte. Tandis qu'aux §§ 2 et 37b ce nom se traduit par "les premiers" ou "en tête de", "à l'initiative de", ailleurs, il s'agit des princes : les *principes*, comme les appelle César, toujours attentif à préciser le rang social des personnages.

▫ Ainsi, tout au début du § 1, ce sont les *principes* qui lors des assemblées dans la célèbre forêt des Carnutes (ceux de Chartres) se lamentent sur le supplice et la mort d'Acco (L. VI, § 4), un prince sénon (Sens). Il est certain que les Druides y assistaient, mais César, Grand Pontife depuis l'âge de 27 ans, qui leur a consacré une partie du Livre VI, ignorant leur rôle politique, n'en parle plus.

▫ Au § 4, les princes arvernes, parmi lesquels Gobannitio son oncle paternel, descendants des grandes familles et délibérément déjà acquis au parti romain, s'opposent à Vercingétorix et le chassent de l'oppidum de Gergovie. Aussi la première armée de Vercingétorix est composée d'indigents, de gueux, de vagabonds.

▫ Les princes sont aussi des ambassadeurs : au § 32, ils constituent l'ambassade éduenne qui va trouver César pour lui soumettre leur prétendue controverse sur le choix de leur vergobret, élu pour une année.

▫ Au § 36, chaque matin à la première heure, Vercingétorix réunit son conseil formé des princes des différentes cités qui se sont ralliées à lui.

▫ Cette noblesse, est vénale, Vercingétorix le sait bien (§ 31), a fortiori la noblesse allobroge qui fait déjà partie de la Province colonisée vers 120 av. J.-C. (§ 64).

La voilà, la noblesse gauloise dans son ensemble. Malheureusement, les autres traductions proposées : pour "*principes*", *premiers*, *personnages notables*, *personnages les plus considérables*, *les plus grands*, *les plus illustres*, *les plus distingués*, *les citoyens du plus haut rang*, et surtout *principaux*, n'ont aucun sens (la plus mauvaise traduction étant celle de Louandre, *les principaux citoyens*).

De plus, à l'arrière, les princes qui sont restés sur le territoire n'appliquent pas la consigne de Vercingétorix depuis Alésia qui était de recruter d'urgence tous les hommes en âge de porter les armes. Ils prirent beaucoup de temps à établir des quotas (§ 75) en rapport avec la population des différents peuples gaulois, arguant qu'un trop grand nombre de combattants

serait difficile à commander... Mais entre 300 000 combattants et 240 000, y a-t-il vraiment une différence pour un encadrement réparti entre des chefs locaux bien connus? Les princes éduens Éporédorix et Viridomaros, deux des quatre grands chefs à commander l'armée de secours, une fois parvenus à proximité d'Alésia, ne donnèrent jamais l'ordre à leurs contingents de foncer sur le camp de César dans la plaine de Syam. Le seul à passer à l'attaque du camp Nord (camp des deux légats) fut Vercassivelaunos, cousin (*consobrinus*) de Vercingétorix.

Enfin eut lieu la reddition de Vercingétorix. Persévérant dans leur erreur - ô *diabolicum* ! - les traducteurs contemporains ont continué et continuent à ignorer les princes gaulois et à ne parler que de "chefs", alors qu'ils ont derrière eux, chez les prédécesseurs, des imprécisions dont ils auraient dû se garder et - exemple éclairant - notamment au sujet de Sedullius, qui est à la fois *dux* et *princeps* (§ 88), soit *chef* et *prince*.

Chez Constans (1926), du fait d'une traduction fautive, cette mémorable reddition de Vercingétorix est sans relief : on y assiste à une sorte de ballet des "chefs" (c'est à dire des princes) avec deux présentations sur la scène et une inévitable fausse sortie.

C'est ce qu'avait remarqué feu Christian Goudineau dans l'ouvrage : "*Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne – Hommage à Guy Barruol* », dans « *Revue archéologique de Narbonnaise – Supplément 35 – Montpellier 2003* », où l'archéologue ne manque aucune occasion de mettre en avant son savoir. Pages 508 sqq, sans chercher une autre traduction que celle de Constans, le professeur Goudineau regrette que cette reddition manque de grandeur et de cérémonial.

César, B.G. VII, 89 :

Postero die Vercingetorix concilio conuocato id bellum se suscepisse non suarum necessitatum, sed communis libertatis causa demonstrat, et quoniam sit fortunae cedendum, at utramque rem se illis offerre, seu morte sua Romanis satisfacere seu uiuum tradere uelint. Mittuntur de his rebus ad Caesarem legati. Iubet arma tradi, principes produci. Ipse in munitione pro castris consedit. Eo duces producuntur. Vercingetorix deditur. Arma proiciuntur.

Lignes que je [Chr. Goudineau] traduirais ainsi :

"Le lendemain, ayant réuni l'assemblée [*probablement, celle des hommes en armes, comme c'est la coutume*], Vercingétorix déclare qu'il n'a pas entrepris cette guerre pour défendre ses intérêts personnels mais la liberté commune, et que, puisqu'il faut céder à la fortune, il s'offre à eux, leur laissant le choix de donner satisfaction aux Romains soit en le mettant à mort soit en le livrant vivant. Pour en traiter, des députés sont envoyés à César. Celui-ci ordonne qu'on remette les armes, qu'on lui amène les chefs. Lui-même s'installe sur les lignes, en avant de son camp. Là, sont amenés les chefs. Vercingétorix est livré. Les armes sont jetées."

Mais Christian Goudineau (et Constans avant lui), trop sûr de lui n'a rien compris à l'affaire car il y a cérémonie et mise en scène avec même un crescendo que l'absence de pathos rend plus poignant, et une hiérarchie dans la valeur militaire et patriotique que César a manifestement tenu à exprimer.

- D'abord César, dans son style laconique et tranchant, dit qu'il s'est fait remettre les armes - toutes les armes - des Gaulois vaincus, *jubet arma tradi* .
- Après cette première étape, ce sont les princes qui sont amenés, *principes produci*, sans doute sans ménagement. Perce ici le peu de considération de César pour la noblesse gauloise, lui, la fine fleur de l'aristocratie romaine, lui dont la "*gens Julia*" se donnait des origines mythologiques remontant à... Vénus.

- Ensuite, *eo duces producuntur*, là devant son camp où il s'est installé, les chefs sont amenés. J'insiste sur le préverbe *pro* de *produci* et de *producuntur* qui souligne la comparution des vaincus [NB. traduire la valeur de *pro* est difficile à rendre en français].
- Enfin, dernière étape de la honte vécue par les vaincus, voici Vercingétorix dans sa solitude de héros défait. Pour traduire *deditur*, je garde la voix passive "est livré". Quant aux armes, il est évident qu'il s'agit des siennes et, là encore, le préverbe *pro* (= devant, en face) de *proiciuntur*, ajouté à l'idée de jeter, employé quatre fois en deux lignes, clôt le cercle d'une reddition sans condition. Comment traduire ? "On lui arrache ses armes" ou "Il jette ses armes" ou "Ses armes lui sont arrachées" ?

Là encore il y a lieu de se plaindre de l'ignorance et du manque de discernement du professeur Goudineau, considéré en son temps comme "le meilleur latiniste de France". Il s'égaré et s'interroge à loisir sur les armes, jusqu'à rappeler que les armes, à Alésia, auraient pu être jetées par-dessus les murailles, comme chez les Atuatuques en 57 av. J.-C....!

Bref, les étapes de la Reddition sont bien marquées :

1. les armes ;
2. les princes ;
3. les chefs ;
4. Vercingétorix.

Et la LIBERTÉ ?

Qui sont ces chefs à ce moment précis de la Reddition ? Ces chefs dont la valeur prime sur la naissance ? Sans aucun doute il s'agit d'hommes des peuples gaulois, d'obscurs combattants qui se sont particulièrement distingués lors des combats. Peut-être parmi eux, à condition d'avoir survécu, Cotuatos et Conconnetodumnos, les deux têtes brûlées des Carnutes (§ 3).

César qui reconnaît le patriotisme des vaincus ? Au cours de cette guerre, César a fait la connaissance d'une valeur inconnue, ou plutôt oubliée, aux temps de la République. Cette valeur, si peu présente dans la littérature latine, se nomme "*libertas*" en latin. Au livre V § 7, César nous donne à assister à la mort spectaculaire de Dumnorix. Ce prince éduen refuse d'accompagner César en Bretagne, car loin des siens, il sait que César le fera assassiner. Il a beau prétexter de ses "obligations religieuses" (*religionibus*) et dire qu'il craint la mer, il meurt sous les coups de quelques légionnaires, en criant et répétant (*clamitans*) "qu'il est libre et qu'il appartient à une cité libre" ("*liberum se liberaeque esse civitatis*"). Cette revendication de la liberté affirmée et réaffirmée (*communis libertas*) fut celle de Vercingétorix, le premier grand nom de notre Histoire.

Et comment se disait LIBERTÉ en gaulois ? Comme l'écrit si brillamment Jean Paul Savignac dans "Merde à César" (éd. La Différence, 1994), "[le désastre d'Alésia a] entraîné une rupture linguistique et culturelle : notre langue n'est pas la continuation de l'idiome ancestral, comme c'est le cas chez les Allemands, les Italiens, les Slaves ou les Grecs. Notre culture est empruntée, nos structures mentales ont été modifiées par l'adoption forcée d'une langue d'occupant".

Quant à César, il fut un criminel de guerre et il porte la responsabilité de l'extinction presque totale d'une civilisation, comme l'écrivait Camille Julian au début du XX^e siècle. César était un grand écrivain, un remarquable stratège, parfois un fin psychologue, mais ni le talent, ni même le génie ne préservent de la barbarie.

Soit. Mais s'en tenir à claironner que son ouvrage est un livre de propagande revient à se défilé et à rejeter un texte difficile. Au contraire il faut corriger Constans, traduire César scrupuleusement et cesser de brandir le dogme *Alise-Sainte-Reine = Alésia*, dogme qui a entièrement falsifié l'extraordinaire Livre VII, celui de Gergovie et d'Alésia.